

d'Afrique ne leur souriait que médiocrement.

Bigareau, d'une nature impressionnable, fut près de se précipiter par la fenêtre symbolique du désespoir. Flambarb, que son nom obligeait à plus de vaillance, le retint par le fond de son pantalon de treillis et ils firent la promesse formelle de tirer une vengeance terrible de leur persécuteur commun.

Prenant à part son ami, il lui confia ses projets à voix basse et l'entretint longtemps des voies et moyens qu'il se proposait d'employer pour arriver à ses fins.

Quel était ce plan ? la suite de ce récit le fera connaître.

Dès ce moment on put constater un changement radical dans l'attitude des deux conjurés. Loin de boudier aux corvées, de grogner aux consignes, ils devinrent d'une humeur charmante ; subissant les plus injustes algarades sans un mot de reproche, sans un geste de dépit, ils cherchaient visiblement à désarmer par leur soumission la rancune de Gastambides, laquelle, ayant d'ailleurs reçu large satisfaction, allait s'affaiblissant de jour en jour.

Comblé d'attentions et de petits verres, chatouillé dans son amour-propre par d'adroites flatteries, le brigadier, qui tout d'abord flairait un piège, se laissa enguirlander. Il cessa d'accabler Flambarb et Bigareau du poids de sa haine hiérarchique. Bien plus, il les admit dans son intimité. Ce fut une imprudence qui devait lui coûter cher.

Déjà les deux amis astiquaient soigneusement leur vengeance. Dès qu'il leur fut permis de sortir, ils coururent chercher l'outillage nécessaire, et telle était leur passion, que, sans avoir tué le plus petit ver, sans avoir étouffé le plus faible perroquet, à jeun, ils revinrent se consacrer à l'exécution de leur projet.

Pour mener à bien leur entreprise, en tenir le secret et se garer des conséquences, il leur fallait des précautions infinies ; rien ne fut négligé.

Flambarb, qui s'était chargé de la mise en scène, avait donné son rôle à Bigareau. Il le lui faisait répéter sans cesse, lui serrait les conseils les plus judicieux sur l'intonation, sur l'accent du personnage dans lequel il fallait s'incarner.

Quant à l'attitude ou à la tenue du comédien, il ne s'en préoccupait pas, Bigareau devant opérer dans la coulisse.

En même temps, lui, Flambarb, plus "à la coule", s'attachait aux pas de Gastambides, le suivait partout comme son ombre. Partout, vous m'entendez bien.

Il fourbissait les armes du brigadier, essayait ses reproches et sa gamelle, faisait son lit et son possible pour lui être agréable, s'employant en toute circonstance auprès de lui comme un serviteur intelligent et attentif.

Cependant le fruit mûrissait ; certain

jour, il advint que le brigadier se sentit pressé par la nécessité de faire au chalet d'ito une visite indispensable.

Flambarb se trouvait à ce moment près de lui ; il devina la nature de cette visite ; et, pris sans doute d'un besoin semblable, lui emboîta le pas sans mot dire.

Un observateur sérieux eût vraisemblablement remarqué que ledit Flambarb, en entrant, tenait à la main un petit sac de papier blanc, et qu'il avait fait un signe cabalistique à Bigareau en observation non loin de là.

Gastambides, lui, pour les commodités de l'opération à laquelle il se livrait sans défiance, s'était mis en un coin sombre, ayant correctement relevé sur les reins la toile bise de son vêtement le plus intime.

C'était la position que Flambarb avait rêvée ; tout en venant se ranger auprès de son chef, il secoua prestement le cornet qu'il tenait en main sur son voisin de pose, et sembla s'abstraire lui-même de toutes préoccupations extérieures.

Une voix de tonnerre retentit soudain : "On demande le brigadier Gastambides chez l'adjudant. Au pas de course."

A cet appel impératif par trois fois répété l'infortuné brigadier se hâta de se relever pour se rendre au plus vite où l'appelait son supérieur. Le loup était dans la bergerie.

Gastambides se rajustait en courant. Bientôt il fut à la porte de l'adjudant Lherude chez qui il se croyait mandé. A tout hasard, chemin faisant, il avait pris en main son carnet d'ordres pour copier des notes au besoin.

Il heurta respectueusement à l'huis ; une voix sévère cria : entrez.

— A vos ordres, mon lieutenant, dit-il, prenant la position réglementaire.

— Que me veux-tu ? grogna l'adjudant avec impatience, car il piochait justement une situation embrouillée qui exigeait la tension maxima de toutes ses facultés.

— Mais, mon lieutenant, murmura timidement le brigadier, on me dit que vous m'appellez.

— On, qui ça, on ? Cet on-là s'est fichu de toi, ou tu te moques de moi toi-même. C'est bien, nous éclaircirons cela plus tard. Tu as ton carnet, à ce que je vois ; écris ce que je vais te dicter.

Or, voici que, tout à coup, la victime de l'association Flambarb et Bigareau se sentit prise d'une irrésistible et subite démanigaison à certaine partie de son individu.

Quelque énergie que déployât Gastambides à lutter contre la tentation d'y porter la main, d'agaçants titillements, une désespérante irritation de l'épiderme le firent succomber.

Au lieu d'obtempérer à l'ordre et de prendre son crayon, il commença à se frotter avec frénésie. La vivacité de sa friction décupla l'intensité du mal.

L'adjudant, levant les yeux, en demeura stupéfait tout d'abord.

— Eh bien ! fit-il enfin d'un ton courroucé, on ne se gêne plus, paraît-il. En voilà du propre, brigadier, prendriez-vous par hasard mon bureau pour un établissement spécialement ouvert à tous ceux à qui il prend fantaisie de se gratter ? Il vous en cuira.

"En attendant, veuillez écrire sans plus tarder, et Lherude se mit à dicter : Deux jours de salle de police au brigadier Gastambides pour..."

— Ah ça ! vous êtes fou ou pochard, s'interrompit-il en voyant que son subordonné, au lieu de consigner sur son carnet l'ordre donné, se livrait derechef à ses exercices irrespectueux.

— Pardonnez-moi, mon lieutenant, balbutiait le pauvre bougre qui suait sang et eau, sans cesser de se houspiller lui-même par le fond de sa culotte, je ne puis m'en empêcher.

— Très bien, alors huit jours de salle de police. Je vous ferai casser, mauvais drôle. Fichez-moi le camp, rugit coup sur coup l'adjudant qui devenait de plus en plus furieux en voyant que la progression de sa colère n'était pas un frein assez puissant pour arrêter Gastambides dans ses opérations.

Celui-ci ne fit qu'un saut jusqu'à la porte ; une heure après cette scène, il se grattait encore.

Les conjurés triomphants, rasés dans un coin, le suivaient d'un œil ravi ; ils savouraient avec un muet recueillement la coupe de leur vengeance.

Ils se gardèrent de se trahir par une hilarité compromettante ; leur satisfaction fut tout intime.

Gastambides s'était enlevé la peau à force de se frotter ; il se vit encore enlever ses galons, et fut mis subséquemment à l'ombre pour insubordination et manque de respect à un supérieur.

Il n'y comprit rien ; l'amitié de Flambarb à qui il versa ses confidences put seule atténuer l'amertume de ses déboires.

Quant à nos deux bons apôtres, à quel que temps de là, pour célébrer leur triomphe, ils firent au "laveur diligent" la plus infernale tamponne.

Bigareau, ivre-mort, tomba sous la table ; il y passa confortablement la nuit sans être inquiété.

Flambarb, à son retour au quartier, fut cueilli par la garde et collé au clou où se trouvait encore l'ex-brigadier.

L'ivrogne, ne sachant à qui il avait affaire, voulut à toute force conter par le

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.